LE CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DE LA LÈPRE DE RIO DE JANEIRO

PAR ET. BURNET

Secrétaire de la Commission de la Lèpre
Société des Nations.

Le Centre de Rio de Janeiro a été fondé par le gouvernement brésilien sous les auspices de la Société des Nations, avec la coopération financière du Brésil, de la Société des Nations, et d'un philanthrope brésilien, le Dr. G. Guinle, qui a déjà créé pour le développement de la culture dans son pays plusieurs institutions remarquables.

Les pays à lèpre d'Extrême-Orient, Indes britannique et néerlandaises, îles Hawaii, Japon, Philippines, possèdent des centres d'étude de la lèpre, justement réputés. Le continent sud-américain, jusqu'ici, n'en possédent point. Le nouveau centre de Rio ouvre à l'Amérique latine un foyer de recherches; aux léprologistes d'Extrême-Orient un champ d'études comparatives; enfin des laboratoires et un riche matériel clinique aux savants de l'Europe, en particulier de l'Europe occidentale, où l'étude de la lèpre sur la maladie en activité devient de plus en plus difficile.

Quels sont les besoins d'un centre d'étude de la lèpre? Des lépreux en grand nombre, des diverses formes et aux différentes phases de la maladie, qu'on puisse approcher, observer et traiter avec suite, en disposant des moyens nécessaires: dispensaires, consultations, hôpitaux, asiles et colonies, des laboratoires, la possibilité d'organiser des enquêtes épidémiologiques. Toutes ces ressources existent en abondance au Brésil et sont facilement accessibles de Rio.

Deux idées ont dirigé l'organisation du Centre de Rio.

1. Rapprocher la léprologie de la médecine; créer un ensemble où la recherche expérimentale ne soit pas séparée de la clinique et de l'épidémiologie; particulièrement, maintenir la léprologie en contact avec la dermatologie. La lépre, en effet, n'est pas encore une "maladie de laboratoire," malgré la très grande valeur de la lèpre des rats comme maladie expérimentale; et même si elle l'était, la léprologie perdrait beaucoup, tout comme la phtisiologie, à s'éloigner de la clinique. D'autre part, la dermatologie s'est tellement développée, elle s'est tellement enrichie de ce qui lui ont apporté la chimie, la séro-

logie, l'immunologie, sans oublier la bactériologie, qu'elle n'est pas une province plus ou moins fermée de la médecine; toutes les sciences médicales l'ont pénétrée et elle-même embrasse maintenant toutes les sciences médicales. La léprologie est l'exemple le plus frappant de cette pénétration réciproque.

2. Rapprocher la léprologie de l'épidémiologie et de la prophylaxie; obtenir des résultats pratiques; contribuer à la lutte universelle contre la lèpre.

En vertu de ces idées directrices, la direction du Centre a été confiée au Professeur Ed. Rabello, léprologiste bien connu de ses confrères du monde entier, professeur de clinique vénéréologique et dermatologique à la Faculté de Médecine de Rio, animateur d'un groupe nombreux de médecins, d'hommes de laboratoire et d'hygiénistes, ses éleves d'autrefois et d'aujourdhui.

On ne s'est pas contenté d'installer le Centre dans un institut scientifique; on a créé une coopération étroite et constante entre le Centre, les léproseries, et les services publics d'hygiène et de prophylaxie de la lèpre. Des contrats et des ententes, officiels et semi-officiels, assurent au Centre toutes les collaborations désirables.

La Direction nationale (fédérale) de la Santé publique, à laquelle la nouvelle constitution du Brésil reconnaît un certain droit d'intervention dans la prophylaxie des maladies infectieuses dans les etats qui composent la fédération, met à la disposition du Centre, pour les recherches de tout ordre, son personnel de médecins et d'auxiliaires, ses dispensaires, ses centres de santé, ses pouvoirs d'inspection et d'enquête.

L'Institut Osvaldo Cruz apporte la participation d'un institut scientifique de premier ordre.

Les etats contribuent à l'oeuvre commune de la même manière que le gouvernement fédéral, par leurs services de la santé publique et leurs établissements de lépreux. Au début, le champ de recherche ne pourra embrasser que les territoires les plus rapprochés de Rio. Ce sont d'ailleurs ceux qui possèdent le plus de lépreux et de moyens de les étudier, et ils couvrent une étendue immense: le District fédéral, plus de 2 millions d'habitants; l'État de Rio; l'État de Minas Geraes, 8 millions d'habitants; l'État de São Paulo, 8 millions. On estime qu'il y a dans ces territoires au moins 25.000 lépreux; ils possèdent actuellement huit léproseries, environ 6.000 lits.

L'évènement le plus important de l'histoire du Centre, après sa création même, est l'engagement de collaboration qu'il a reçu de l'État

de São Paulo. Il est juste d'insister sur ce point. Les léprologistes qui ont visité l'État de São Paulo il y a six ou sept ans, ne peuvent connaître l'oeuvre remarquable qui y a été accomplie au cours de ces dernières années. L'État de São Paulo a constitué pour la lutte contre la lèpre une armature qui le met de pair avec les pays les mieux outillés. C'est l'oeuvre propre de cet état: il n'a pas eu besoin d'être poussé ni aidé par le gouvernement fédéral. Son service de la lèpre est un "département" spécial non dépendant de la direction de la santé publique, mais autonome, rattaché directement au ministère de l'intérieur. Cette disposition serait criticable dans une organisation normale, mais est opportune si l'on considère (et c'est le cas) ce service comme un service d'importance exceptionelle, un service d'urgence, tel que celui de la Norvège quand elle a commencé sa campagne pour en finir avec la lèpre.

Tout le monde connaît l'évolution de la prophylaxie de la lèpre depuis une trentaine d'années, de la claustration forcée du moyen-âge vers le système libéral d'isolement et de traitement qui est appliqué communément à toutes les maladies contagieuses. Tout le monde admet qu'il est impossible de renoncer à l'isolement; et que, d'autre part, les différences de climat, de moeurs, de civilisation matérielle et mentale imposent aux pays des méthodes d'application différentes des principes partout admis. Comment pourrait-on faire dans l'Inde britannique ce qui a été fait en Norvège?

São Paulo, aprés avoir hésité entre deux tendances, l'isolement obligatoire, d'application rigide, et la prophylaxie "libre," comme pour la tuberculose, a opté pour la ségrégation, toutefois modernisée, humanisée. Son système ressemble à celui du Japon. La Département de la Lèpre a décidé de ne commencer la création d'un réseau de dispensaires qu'après la création des léproseries (hôpitaux-colonies) nécessaires pour l'isolement de tous les lépreux contagieux. Dès aujourd'hui, sur 10.000 lépreux, 5.000 environ occupent lits dans cinq établissements modernes, tout récemment achevés, de chacun environ mille lits, susceptibles d'être agrandis.

Pour réaliser cet isolement par le dépistage, aussi précoce que possible, a été organisée l'inspection épidémiologique. L'état est divisé en six circonscriptions ou inspections, ayant chacune à sa tête un médecin-inspecteur, qui réside dans la léproserie de la circonscription.

Aprés des léproseries, les dispensaires. Les cinq premiers existent dans la capitale (qui compte un million d'habitants et environ un millier de lépreux), sous forme de dispensaires de dermatologie.

Il existe deux institutions spéciales pour recueillir, tenir en observation et au besoin traiter les enfants de lépreux.

Le traitement à domicile est autorisé, mais seulement pour les cas qui présentent des garanties suffisantes d'éducation et de régularité. La direction agit le plus énergiquement possible pour le traitement dans les léproseries, parce qu'elle croit, non sans raison, que le traitement y est beaucoup plus régulier; et par principe elle hospitalise les enfants qui ont besoin du traitement. Les visites que les malades hospitalisés reçoivent de leur famille et de leurs amis sont habilement utilisées pour l'examen des "contacts," et 15.000 "communiquants" étaient en observation en mai 1935.

Le centre du service à São Paulo comprend les archives (chaque dossier est tenu en double, au centre administratif et à l'établissement où est le malade et comprennent les familles des malades) ; des laboratoires, dans lesquels sont fabriqués des remédes chaulmoogriques; et un dispensaire.

Pour l'ensemble, il y a environ 80 médecins. Le budget du service de la lèpre est à peu près de 10 millions de francs française. On compte, dans l'État de São Paulo, de 80 à 100 lépreux nouveaux par mois, 1.000 à 1.200 par an. Sur 100 nouveaux, environ 80, maintenant, sont des lépreux au début.

L'État de Minas Geraes dispose d'une grande léproserie neuve (Santa Isabel), bientôt d'une seconde, d'une institution spéciale pour les enfants de lépreux, et de laboratoires.

Telles sont les ressources extérieures principales mises à la disposition du Centre, dont ces indications permettent de bien comprendre l'organisation propre.

Le siège est à la Fondation Gaffrée-Guinle. *Clinique:* l'Hôpital-asile de Curupaity, à 20 kilomètres de Rio, actuellement 400 lits. La Direction fédérale de la Santé y a fait construire et aménager un pavillon spécial pour l'étude clinique du traitement. En construction est un établissement pour les enfants de lépreux. *Dispensaires:* les douze centres de santé du District fédéral. *Laboratoires de recherches:* un laboratoire à l'Institut Osvaldo Cruz, un laboratoire à la clinique du Professeur Rabello, les laboratoires réservés à la Fondation Gaffrée-Guinle. *Thérapeutique:* un laboratoire spécial, provisoirement installé à l'Institut Osvaldo Cruz sous la direction du Dr. H. I. Cole, ancien directeur du service de chimie thérapeutique à Culion. On y étudie la préparation des remèdes chaulmoogriques et la valeur des Flacourtiacées du Brésil, surtout de *Carpotroche*

brasiliensis. Dès aujourd'hui ce laboratoire est en mesure de fournir tous les médicaments chaulmoogriques dont le Brésil tout entier a besoin.

Extension du Centre.—1. Dans l'État de Minas Geraes, à Bello Horizonte, les laboratoires de la filiale de l'Institut Osvaldo Cruz, fondée par Carlos Chagas; la léproserie de Santa Isabel; bientôt une seconde léproserie; un établissement pour enfants de lépreux. Pour l'épidémiologie, le service d'hygiéne de l'état.

2. Dans l'État de São Paulo, où il y a actuellement environ 9.000 lepréux recensées, dont 4.500 isolés dans des hôpitaux-colonies: colonies modernes de Padre Bento tout près de São Paulo, de Pirapitinguy (1.300 lits), de Santo Angelo (1.200), de Cocaes (900), de Aymores (600); un établissement pour enfants, et un second en construction; cinq dispensaires à São Paulo. Laboratoires: un dans chaque léproserie. En 1936 sera créé à São Paulo un "Institut scientifique de la Lèpre," comprenant archives, épidémiologie, clinique, laboratoire de recherches, musée.

A l'Institut d'Hygiène de São Paulo un groupe de travailleurs poursuit des recherches sur la lèpre, et à cet institut est annexé un centre de santé qui peut recevoir des travailleurs étrangers. A la Faculté de Médecine de São Paulo le professeur de dermatologie est un léprologiste réputé.

Plusieurs sociétés médico-scientifiques sont entrées en relation avec le Centre de Rio: la Société de Dermatologie du Brésil; la Société de Léprologie de São Paulo. Cette dernière publie une revue trimestriel, le Revista de Leprologia de São Paulo (volume II en 1935). Le Directeur du Centre est Président de la Société brésilienne de Dermatologie. Il est actuellement question de fonder au Brésil une Société de Léprologie unique, qui aura une branche dans chaque état, et qui publiera une revue unique commune, le Revue brésilienne de la Lèpre.[1] Les médecins du Départment de la Lèpre et des léproseries de São Paulo se reunissent régulièrement pour discuter les problèmes théoriques et pratiques relatifs à la lèpre.

Il existe une société brésilienne d'assistance aux lépreux et de défense contre la lèpre, qui est une fédération des sociétés existant dans chaque état. Son but principal est le service social, l'assistance aux enfants de lépreux, l'assistance aux familles privées de leur soutien par l'hospitalisation obligatoire des lépreux.

[1] Since the beginning of the present year the *Revista Brasileira de Leprologia* has replaced the *Revista de Leprologia de S. Paulo.* It began with volume IV, as the second series of the latter periodical.—EDITOR.

Il n'est pas inutile d'expliquer en quoi le Centre de Rio est un "centre international." Les fondateurs, le gouvernement brésilien et la Société des Nations ont été d'accord pour créer une institution utile au Brésil, sans doute, mais utile aussi à l'ensemble de l'Amérique latine et aux léprologistes du monde entier. Déjà les centres existants de l'Extrême-Orient ont un caractère international, en ce sens qu'ils ne sont pas fermés aux étrangers attirés par l'intérêt des études comparatives. Grâce au Centre de Rio, ils pourront plus facilement étudier la lèpre en Amérique du Sud. Ils en ont non seulement la possibilité, mais le droit; il leur suffira d'être agréés par le Directeur du Centre sous les auspices de la Société des Nations.

La valeur d'une telle institution consiste surtout dans l'attraction qu'elle peut exercer sur les léprologistes des différents pays. Il semble que l'attraction du Centre de Rio doive s'exercer d'abord sur les Européens, et que le Brésil doive devenir par excellence le champ d'étude de la lèpre pour l'Europe, où, l'intérêt pour la lèpre étant toujours très vif, le matériel est de moins en moins riche. Pour les léprologistes d'Extrême-Orient, le Brésil sera surtout un champ de comparaisons. Le Père Chagas avait signalé au Brésil des foyers de lèpre en voie d'extinction, et des foyers en voie d'expansion. Il est important de les étudier et de les comparer avec ceux de l'Inde ou de l'Afrique.

Plusieurs léprologistes ont déjà fait le "tour du monde de la lèpre." Le Brésil prend sa place sur ce tour du monde. Il y a lieu de signaler qu'un autre centre d'étude vient d'y prendre place à son tour. Le Ministère français de Colonies a fondé en Afrique occidentale française (A.O.F.), à Bamako, un Institut central de la Lèpre, facile à atteindre de Dakar par chemin de fer et par avion. Il dispose, dans la population noire, d'un matériel d'étude qui n'est que trop riche. L'Institut de Bamako peut donner le logement aux travailleurs étrangers.

La Société des Nations apporte une nouvelle contribution à la lutte mondiale contre la lèpre par sa participation à la fondation et au fonctionnement du Centre d'Étude de Rio. Elle invite les gouvernements, les administrations d'hygiène, les grandes associations: la Société internationale de la Lèpre, la British Empire Leprosy Relief Association, l'American Leprosy Foundation (antérieurement le Leonard Wood Memorial) à prendre connaissance du Centre de Rio de Janeiro et des services qu'il peut rendre pour l'étude et la prophylaxie internationale de la lèpre.